

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 7 (1895)
Heft: 10

Artikel: Développement d'un agrandissement pendant l'exposition
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524703>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Développement d'un agrandissement pendant l'exposition.

Il y a quelques années déjà, il a été démontré par M. P. Swauson que le développement d'un agrandissement sur papier au gélatino-bromure peut très facilement se faire pendant l'exposition. Ce procédé offre même plusieurs avantages, parmi lesquels celui de pouvoir arrêter l'exposition lorsqu'elle est suffisante, et de permettre à l'opérateur le renforcement local de certaines parties de l'image lorsqu'il le juge nécessaire.

On opère de la manière suivante :

On recouvre de papier blanc l'un des côtés d'une plaque de verre de la dimension de l'agrandissement à traiter. On place cette plaque dans la chambre noire sur le support de l'appareil d'agrandissement, le côté recouvert de papier tourné du côté de l'objectif et l'on procède à la mise au point. Ensuite on tourne la plaque, et après avoir humecté rapidement la feuille de papier au gélatino-bromure et l'avoir fait égoutter, on la fixe, la couche en haut sur le côté libre de la plaque de verre, en évitant toute bulle d'air. Cela fait, on passe régulièrement sur la couche sensible un large pinceau très doux imbibé de développement à l'hydroquinone composé comme suit :

Dans 200 c. c. d'eau, on dissout 4 gr. de métabisulfite de potasse ; après refroidissement on ajoute 6 gr. d'hydroquinone et 240 gr. de glycérine, et l'on ajoute de l'eau pour ramener la solution à 500 c. c.

Le pinceau doit être légèrement humecté afin d'éviter que le développement se fasse irrégulièrement. On place de nouveau la plaque de verre sur le support de l'appareil et l'on expose. L'image apparaît peu à peu et l'on peut suivre

la marche du développement. Veut-on rendre plus vigoureuses certaines parties de l'image, il suffit de les imprégner plus fortement de développeur. Si l'image apparaît trop rapidement, on place un verre jaune devant l'objectif, ou encore on introduit un plus petit diaphragme.

L'emploi de cette méthode exige une exposition fort longue, par exemple pour une tête grandeur naturelle sur papier 45 : 60 cm. qui ne demande que six minutes par le procédé ordinaire, il faudra une exposition d'environ une heure de temps. Mais comme le développement n'est plus à compter comme opération séparée, la différence de temps nécessaire est en réalité très minime. Aussitôt que l'image est suffisamment développée, on la plonge dans l'eau quelques minutes, puis on la reprend pour faire les retouches nécessaires au moyen du pinceau et de la solution de développement et on la termine comme d'ordinaire.

(Amateur photographe.)

Un phénomène remarquable.

Il y a quelque temps, ayant reçu un négatif à développer avec la demande d'en tirer immédiatement une épreuve, je lavai mon cliché en quelques minutes et après avoir appliqué une feuille de papier au bromure humectée, je plaçai le tout dans un châssis presse et exposai à la lumière d'une grosse allumette. Je n'obtins que les parties les plus éclairées et les grandes lignes du sujet. L'exposition étant évidemment trop courte, je recommençai en exposant cette fois à la lumière d'un ruban de magnésium de 3 cent. de longueur. Le positif développé à l'oxalate fut assez bon. Pendant ce temps la première épreuve que j'avais laissée dans